

DISTINCTION ENTRE PHOBIE DÉFENSIVE ET PHOBIE AJUSTÉE

Distinction entre phobie défensive et phobie ajustée (ou ce qu'on pourrait nommer inquiétude fondée)

— quels critères, cliniques ou philosophiques, permettraient de la trancher, et cette distinction ne rejoindrait-elle pas le débat freudien classique entre angoisse réaliste (*Realangst*) et angoisse névrotique ?

Reformulation du problème

La question posée engage directement la distinction freudienne entre *Realangst* (angoisse réaliste, devant un danger extérieur objectif) et angoisse névrotique (devant un danger pulsionnel interne, méconnu comme tel et déplacé sur un objet extérieur disproportionné). Il s'agit de se demander si cette dichotomie, pensée par Freud au niveau du sujet individuel, peut fournir des critères opératoires pour trancher, au niveau collectif, entre phobie défensive et inquiétude fondée — et si elle y résiste.

Les critères freudiens classiques et leurs limites.

Freud propose plusieurs critères de distinction dans « Inhibition, symptôme et angoisse » : proportionnalité (l'angoisse névrotique est disproportionnée au danger réel), rigidité (elle ne cède pas à l'argumentation rationnelle, contrairement à la *Realangst* qui s'ajuste à l'information), et surtout *fonction de déplacement* — l'angoisse névrotique porte sur un objet qui n'est pas la véritable source du danger, lequel reste interne et refoulé. Appliqués tels quels au collectif, ces critères s'avèrent immédiatement insuffisants : la proportionnalité suppose un étalon de mesure objectif du risque, or l'évaluation du risque est elle-même un objet de construction sociale et discursive (cf. les travaux de risk perception de Slovic) — il n'existe pas de position d'extériorité pure d'où mesurer la « juste » proportion. Quant à la rigidité argumentative, elle caractérise également des inquiétudes parfaitement fondées lorsque l'enjeu touche à une incertitude radicale (le risque existentiel n'est par définition pas entièrement calculable) : l'insensibilité au contre-argument n'est donc pas discriminante en soi.

Proposition de critères reformulés

Trois critères, articulés plutôt qu'isolés, me semblent plus opérants pour la distinction recherchée :

Premier critère

— la structure de l'objet visé.

Dans la phobie défensive, l'objet phobogène est structurellement disjoint du point réel de danger : il fonctionne comme écran, condensateur métonymique d'une angoisse dont la véritable source (interne, structurale, ou diffuse) reste non traitée. Le test est celui de la *substituabilité* : si l'objet phobogène pouvait être remplacé par un autre objet sans changer la fonction économique de l'angoisse (n'importe quel bouc émissaire ferait l'affaire), on a affaire à du défensif. Dans l'inquiétude fondée, l'objet visé est structurellement solidaire du

danger lui-même — il n'est pas substituable parce que le danger réside effectivement, au moins partiellement, dans les propriétés spécifiques de cet objet. Le test heideggerien de l'IA illustre cette solidarité : le Gestell n'est pas un écran métonymique d'autre chose, il est le processus concret analysé.

Deuxième critère

— la réponse au travail de symbolisation.

La phobie défensive, par définition, résiste au travail analytique parce que le déplacement lui-même est ce qui protège d'un contenu plus insupportable — la mettre au travail (interprétation, mise en mots du signifiant refoulé) tend, cliniquement, à la faire céder ou se déplacer ailleurs. L'inquiétude fondée, à l'inverse, *s'approfondit* sous le travail de symbolisation plutôt qu'elle ne cède : plus on l'articule rationnellement, plus la structure du problème se précise et se confirme — la mise en mots ne dissout pas l'inquiétude parce qu'elle ne recouvrait rien d'autre qu'elle-même.

Troisième critère

— la fonction économique pour le sujet ou le collectif.

La phobie défensive a une fonction économique repérable : elle permet d'éviter une confrontation plus coûteuse (angoisse sans objet, division subjective, reconnaissance d'un manque structural). Sa disparition ne laisserait donc pas le sujet ou le collectif démuni face à rien — elle libérerait, en réalité, l'accès à la question plus fondamentale qu'elle recouvrait. L'inquiétude fondée, elle, n'a pas cette fonction de leurre économique : sa disparition prématurée (par déni, forclusion, ou simple lassitude collective) laisserait le danger réel non traité.

Application rétrospective aux cas examinés

La 5G et la syphilophobie du XIXe siècle satisfont typiquement les trois critères du défensif : objet substituable (n'importe quelle nouvelle technologie aurait pu concentrer la même angoisse civilisationnelle diffuse), résistance caractéristique à l'argumentation scientifique sans jamais s'approfondir par elle, fonction économique claire de déplacement d'une angoisse plus large (dissolution du lien social, accélération technique généralisée) sur un point localisable et évitable. Le cas de l'IA, en revanche, présente un profil mixte — confirmant l'hypothèse de friction proposée dans la séance précédente : la peur de la disparition de certains métiers, par exemple, satisfait le critère de non-substituabilité (le danger réside spécifiquement dans les capacités de l'objet) et s'approfondit plutôt qu'elle ne cède sous l'analyse rationnelle du phénomène — traits d'inquiétude fondée — tandis que d'autres composantes du même discours collectif (scénarios de science-fiction anthropomorphisant l'IA en créature malveillante consciente) relèvent manifestement du défensif archétypique pur.

Reprise de la dichotomie freudienne à la lumière de Lacan

On peut proposer que la Realangst freudienne elle-même n'échappe jamais totalement à la structure du fantasme — Lacan insistait sur le fait que même l'angoisse « réaliste » est toujours médiatisée par le rapport du sujet à l'objet a, jamais donnée en pure extériorité objective. Cela ne dissout pas la distinction, mais la déplace : il ne s'agirait plus d'opposer angoisse « objective » et angoisse « fantasmatique », mais de distinguer deux régimes du rapport à l'objet a — l'un

où l'objet a, cause du désir, vient recouvrir adéquatement un danger dont il est solidaire (inquiétude fondée), l'autre où il vient occuper, par pur effet de structure signifiante, la place d'un danger dont il est en réalité disjoint (phobie défensive). Le critère décisif resterait alors moins la mesure objective du risque que la relation structurale entre l'objet désigné et le point réel visé.

Limite assumée

Ces critères permettent de trancher analytiquement mais non de fournir une procédure de décision immédiate et consensuelle dans le feu de l'actualité collective — la plupart des phobogenèses contemporaines ne se laissent identifier avec certitude qu'après coup, une fois le travail de symbolisation collective suffisamment avancé pour révéler si l'inquiétude s'est approfondie ou dissoute. C'est une limite épistémique inhérente au diagnostic du présent, non un défaut du modèle lui-même.